

La scandaleuse Nancy Cunard

Par Claude Delay*

Portrait explosif et cursif de celle qui inspira à Aragon "Le con d'Irène".

Nancy Cunard, fille unique de sir Bacher Cunard et de la belle et sulfureuse Maud Burke (Américaine), est née le 10 mars 1896 à Neville Holt, en Angleterre. Elle s'attache très vite à sa nurse, pour la simple et bonne raison que Maud, sa mère, ne vient jamais l'embrasser dans son lit. Malheureusement, la nurse lui est arrachée par sa mère sans un mot d'explication et remplacée par une miss qui a élevé Vita Sackville-West. Martinet, bains froids et coups de règle matent la petite fille riche qu'on habille chez Worth. Nancy est initiée à la littérature et à la poésie par l'écrivain irlandais George Moore. Amant de la mère, ce dernier avoue à l'adolescente qu'il rêve de la voir nue depuis qu'elle a treize ans, ce qui se passera dix ans plus tard, après un dîner, dans son hôtel de la rue de Tournon à Paris. Divine, mince, suprêmement élégante avec ses cheveux courts et crantés, un regard bleu d'acier, ses yeux revolver bordés de kohl, Nancy subjuguée. Ivre tous les soirs, elle dispose d'une garçonnière à dix-huit ans, épouse sans passion Sydney Fairbanks. Le couple ne dure pas. La publication des premiers poèmes de Nancy, dans une anthologie de poésie nouvelle, provoque les dithyrambes de George Moore. Elle tombe amoureuse du compagnon d'armes de son mari, Peter Broughton-Adderley, tué sur le front. Enceinte de lui, elle avorte. Elle ne pourra plus jamais avoir d'enfant. Adieu l'Angleterre.

A vingt-quatre ans, devenue celle dont Aragon dira « *Toujours Ailleurs* », ses portraits de Man Ray, Cecil Beaton, Kokoska font de Nancy une idole mythique. Elle reçoit surréalistes et dadaïstes dans son merveilleux appartement de l'île Saint Louis, ainsi que ses amants, d'Aldous Huxley à Aragon. Pendant ce temps, Maud, sa mère, rencontre sir Thomas Beechan, qui dirige le London Symphony Orchestra et qui impose les Ballets russes en Grande-Bretagne. Il sera son amant de trente ans et la quittera sans un mot. A Londres, elle ouvre son célèbre salon où elle reçoit Winston Churchill, lord Curzon, le prince Edouard, Wallis Simpson... Nancy, avec un goût très sûr, achète des Chirico, des Tanguy, des Pica-bia. Sa mère débarque périodiquement au Ritz avec son chef d'orchestre. Nancy est passée du gin au vin et fume des gauloises à la chaîne. Elle monte les Hours Press et imprime elle-même. Aragon choisit de publier le poème de Lewis Carroll et crée la géniale maquette pour couverture : « *A toi Nancy, l'Amour* », "Le con d'Irène", c'était celui de Nancy. Mais avec ses cannes, ses capes et ses mille cravates, Aragon agace Nancy. A Venise, la jeune femme entend Henry Crowder jouer du piano. Coup de foudre. A la fureur d'Aragon, elle l'invite à leur table. Dans sa robe de velours émeraude, dénudée jusqu'aux reins, elle l'envoie chercher en gondole et s'offre à lui dans son palais. Sept ans de liaison amoureuse suivront. Et un travail colossal. Car Nancy entreprend la première anthologie noire, "Negro", soit huit cent cinquante pages dédiées à Henry.

A Londres, Maud croit s'étouffer en apprenant la liaison de sa fille avec un noir. Elle veut le faire expulser. En vain. Le brûlot de Nancy suivra, envoyé en guise de vœux aux grands aristocrates de la cour d'Angleterre, publié dans les journaux : "Black man and White Ladyship". Elle écrit aussi à sa mère pour lui dire qu'elle incarne parfaitement la tare américaine : l'inconscience. La rupture est totale. Maud vit à l'hôtel Dorchester, sous perfusion de Don Pérignon, et s'éteindra en solitaire. Nancy, arrêtée à Londres en état d'ébriété, est internée. Aragon intervient : « *Elle s'était échappée de la société anglaise comme Alice à travers le miroir...* » Miroir funeste. Nancy continue de boire. Ramassée un soir dans la rue, elle meurt dans l'anonymat d'une salle commune à Cochin... Alexandra Lapierre dresse remarquablement les lignes de force qui séparent et opposent la mère et la fille. Mais pourquoi avoir coupé la formule de Nancy avec laquelle elle signait ses lettres à sa mère : « *Avec toute ma colère et tout mon amour* » ? C.D.

Avec toute ma colère, d'Alexandra Lapierre, Flammarion, 352 p., 21 €.

* Écrivain et psychanalyste, dernier ouvrage paru : "Marilyn Monroe, la cicatrice" chez Fayard.